

Les raisonnements et ABH

Du binaire limité au champ des possibles élargi

L'illusion de la toute-puissance du raisonnement

- *Nous valorisons l'intelligence logique.*
- *Nous croyons que « bien réfléchir » suffit à résoudre.*
- *Pourtant, même un raisonnement brillant reste enfermé dans une architecture donnée.*

Nous valorisons l'intelligence logique.

Nous admirons la capacité à analyser, découper, argumenter, démontrer.

Dans nos sociétés, « bien réfléchir » est devenu synonyme de maturité, de compétence, voire de supériorité.

Nous croyons spontanément que si un problème persiste, c'est que nous n'avons pas encore assez pensé.

Alors nous ajoutons des hypothèses, nous raffinons nos arguments, nous cherchons la meilleure stratégie.

Nous optimisons la cohérence interne du raisonnement.

Pourtant, même un raisonnement brillant reste enfermé dans une architecture donnée.

Il fonctionne à l'intérieur d'un cadre implicite :

- Des prémisses non questionnées,
- Des catégories héritées,
- Des filtres perceptifs invisibles,
- Une structure émotionnelle sous-jacente.

Le raisonnement ne crée pas le cadre : il l'exploite.

Il améliore la trajectoire à l'intérieur du système, mais il ne voit pas toujours le système lui-même.

Ainsi, on peut être extrêmement logique... et pourtant se tromper de question.

On peut argumenter parfaitement... dans une direction qui ne correspond pas à sa signature.

On peut résoudre des équations... tout en restant en désaccord profond avec soi-même.

La toute-puissance attribuée au raisonnement est donc une illusion.

Le mental organise.

Il ne fonde pas.

Penser juste ne suffit pas toujours.

Encore faut-il que l'architecture à partir de laquelle on pense soit ajustée.

- ABH distingue :
- - *l'ordinateur du bas (A) : traitement binaire, séquentiel, limité.*
 - *l'ordinateur du haut (H) : traitement global, non local, quantique.*
 -

D'un côté, l'ordinateur du bas **(A)**.

Il fonctionne de manière binaire, séquentielle, analytique.

Il découpe, compare, calcule, anticipe.

Il traite une information après l'autre.

Il cherche la cohérence logique et la sécurité immédiate.

Son horizon est limité par les données disponibles et par l'expérience passée.

Il est indispensable à la survie, à l'organisation, à la précision.

De l'autre côté, l'ordinateur du haut **(H)**.

Son traitement est global, simultané, non local.

Il ne raisonne pas seulement : il intègre.

Il perçoit des configurations d'ensemble plutôt que des fragments.

Il ne procède pas uniquement par enchaînement causal, mais par cohérence de champ.

Son fonctionnement est de nature **quantique** au sens métaphorique :

il relie ce qui semble séparé, il anticipe des trajectoires, il capte des alignements.

L'ordinateur du bas optimise.

L'ordinateur du haut oriente.

A sécurise le pas suivant.
H perçoit la direction.

Lorsque **A** fonctionne seul, la vie devient stratégique, parfois étroite.
Lorsque **H** n'est pas incarné par **A**, la vision reste abstraite.

L'équilibre ABH repose sur leur coopération :
la précision du binaire au service de la cohérence globale.

-
- Question centrale du chapitre :

*Pourquoi nos raisonnements sont-ils structurellement limités ?
Comment coopérer avec H pour élargir les trajectoires possibles ?*

Le raisonnement du cerveau du bas : un système binaire performant mais contraint

Nature du raisonnement A

- Fonctionnement logique, analytique.
- Basé sur :
 - comparaison
 - causalité linéaire
 - mémoire passée
 - anticipation probabiliste
 -
- Il travaille par alternatives limitées :
oui / non – pour / contre – garder / quitter – accepter / refuser.

Le raisonnement **A** correspond au fonctionnement logique et analytique du système.

Il est structuré, séquentiel, organisé autour de chaînes de causes et d'effets.
Il cherche à comprendre en décomposant.
Il avance pas à pas, en s'appuyant sur des repères identifiables.

Il est basé sur la comparaison.
Comparer ce qui est avec ce qui a été.
Comparer deux options, deux risques, deux bénéfices.
Évaluer, classer, hiérarchiser.

Il repose sur une causalité linéaire.
Si **A** produit **B**, alors modifier **A** permettra de changer **B**.
Le monde est abordé comme une suite d'enchaînements compréhensibles.

Il s'appuie sur la mémoire passée.
Les expériences antérieures servent de base de données.
Ce qui a fonctionné est privilégié.
Ce qui a échoué est évité.

Il utilise l'anticipation probabiliste.
Il calcule des scénarios *plausibles*.
Il tente de réduire l'incertitude en estimant les risques.

Son mode opératoire est celui des alternatives limitées :

oui / non
pour / contre
garder / quitter
accepter / refuser

Le raisonnement **A** simplifie pour décider.
Il réduit la complexité en options claires.
Il tranche.

Sa force est la précision et la sécurité.
Sa limite est l'horizon restreint des possibles qu'il peut envisager.

Le piège des 3 ou 4 solutions possibles

Exemple 1 : Problème professionnel

- Je reste.
- Je pars.
- Je négocie.
- Je me résigne.

Exemple 2 : Conflit relationnel

- Je m'explique.
- Je me tais.
- Je romps.
- Je fais semblant.

→ Le cerveau du bas croit explorer, *mais il ne fait que recombinaison l'existant*.

Le cerveau du bas — le système **A** — donne l'impression d'inventer.
Il compare, associe, calcule, imagine des variantes.
Il a le sentiment d'explorer de nouveaux territoires.

En réalité, il travaille à partir d'un stock déjà constitué.

Il puise dans la mémoire, dans l'expérience passée, dans les modèles appris.
Il ne crée pas ex nihilo : *il réassemble*.

Lorsqu'il « innove », il combine différemment des éléments **connus**.

Il juxtapose, il déplace, il ajuste.
Même ses idées les plus originales restent issues d'un matériau préexistant.

Son champ d'exploration est donc limité par la base de données dont il dispose.

S'il n'a jamais enregistré certaines possibilités, il ne peut pas les produire.
Il ne voit que ce qu'il connaît, *sous des formes réarrangées*.

Cela ne diminue pas sa valeur.
Cette capacité de recombinaison est précieuse :
elle permet l'adaptation, l'optimisation, l'apprentissage progressif.

Mais elle a une frontière invisible.

A ne sort pas spontanément du cadre.
Il circule à l'intérieur d'une architecture donnée.

Quand nous croyons « tout envisager »,
nous ne faisons souvent qu'explorer les variantes du **déjà-connu**.

La véritable ouverture ne vient pas seulement d'un calcul plus fin,
mais d'un changement de niveau d'organisation —
là où le cadre lui-même peut être déplacé.

Pourquoi cette limite ?

- A fonctionne en mode survie.
- Il optimise dans un cadre connu.
- Il ne crée pas de nouvelles architectures.
- Il ne voit que ce qui est déjà encodé dans la mémoire.

L'espace de résolution du cerveau du haut (H)

H ne raisonne pas, il réorganise

- H ne travaille pas par argumentation.
- Il travaille par cohérence de signature.
- Il agit par réalignement global.

Différence fondamentale

Ordinateur du bas Ordinateur du haut

Séquentiel	Global
Binaire	Multidimensionnel
Local	Non local
Basé sur le passé	Orienté trajectoire
Combine	Reconfigure

L'immensité des chemins possibles

H :

- Peut générer des solutions imprévues,
- Peut modifier votre position intérieure,
- Peut modifier la configuration extérieure,
- Peut agir sur les autres signatures impliquées,
- Peut réorganiser les trajectoires croisées.

→ Ce que **A** appelle « *chance* » ou « *hasard* » est souvent un réarrangement **H**.

IV. Pourquoi A ne peut pas produire cela seul

- A ne connaît que les variables conscientes.
- Il ne traite pas les champs relationnels invisibles.
- Il n'a pas accès aux interactions globales des signatures.
- Il calcule.
- H orchestre.

V. Envoyer une problématique en haut : le processus de traduction

1. Le problème du langage

- A parle en mots.
- H fonctionne en images, structures, résonances.

Il faut donc une zone de traduction.

Passage du binaire au quantique

Pour envoyer une situation à **H** :

- Ne pas analyser davantage,
- Transformer la problématique en image,
- Créer un symbole,
- Représenter la tension sous forme visuelle,
- Laisser le système global s'en saisir.

Exemples :

- Visualiser la situation comme un nœud,
- La représenter comme un carrefour,
- La symboliser par une porte fermée,
- Imaginer une trajectoire bloquée.

*Le symbole ouvre l'accès à **H**.*

Le rôle des images et des symboles

Pourquoi les images fonctionnent :

- elles court-circuitent le filtre analytique,
- elles activent la globalité,
- elles permettent la réorganisation silencieuse,
- elles contiennent plus d'information qu'un raisonnement.

L'image est un vecteur quantique.

Ce qui se passe ensuite

Quand la problématique est envoyée en haut :

- Modification progressive de l'état interne,
- Apparition d'idées non linéaires,
- Changements extérieurs inattendus,
- Ajustement des autres trajectoires impliquées,
- Réorganisation des priorités,
- Déplacement naturel vers une solution non anticipée.

On ne « trouve » pas la solution.

On se retrouve dans une configuration où elle devient évidente.

Les erreurs classiques

- Vouloir forcer **H** par le raisonnement.
- Envoyer en haut un problème déjà sur-analysé.
- Chercher à contrôler la forme de la solution.
- Confondre intuition et impulsivité.
- Revenir immédiatement en analyse.

Coopération optimale entre A et H

Le but n'est pas de supprimer **A**.

A :

- pose clairement la question,
- identifie les paramètres,
- définit le cadre.

H :

- explore l'espace élargi,
- réorganise les trajectoires,
- ajuste les signatures.

A exécute.

H oriente.

Conclusion – Intelligence limitée et intelligence élargie

- Être intelligent ne protège pas de la limite binaire.
- **Le raisonnement est un outil précieux mais restreint.**
- Les grandes reconfigurations ne viennent pas d'une analyse plus poussée.
- Elles viennent d'un changement de niveau de traitement.

En ABH :

- On ne réfléchit pas plus,
- On réfléchit autrement,
- et surtout,
- *On apprend à traduire le binaire vers le quantique.*

Jean-Luc THOMAS :

*Je me méfie profondément des raisonnements du bas.
Non pas parce qu'ils sont inutiles.
Mais parce qu'ils sont terriblement sûrs d'eux.*

*Le bas adore commenter.
Il adore analyser.
Il adore comparer, prévoir, dramatiser, anticiper...*

Mais toujours dans le même couloir.

*Le bas fonctionne en binaire :
oui / non – pour / contre – chance / malchance – catastrophe / miracle.
Il tourne en rond avec un sérieux admirable.*

Et surtout, il rumine.

*Vous connaissez ces journées de pluie ?
Celles où quelqu'un dit :*

*— « Mon Dieu ce qu'il pleut... »
— « Ça n'arrête pas depuis ce matin... »
— « Si ça continue on va être noyés... »
— « Quelle horreur ce temps... »*

*Et cela peut durer vingt minutes :
Une analyse météorologique d'une profondeur rare.*

*Mais jamais — je dis bien jamais — la personne **ne sort son parapluie.***

*Le bas adore commenter la pluie.
Il est beaucoup moins motivé pour ouvrir le parapluie.*

*C'est exactement cela, les raisonnements du bas :
une capacité extraordinaire à décrire le problème
et une incapacité chronique à changer de position.*

*Le haut, lui, ne commente pas la pluie.
Il regarde la trajectoire.*

*Il ne dit pas : « Il pleut, c'est terrible. »
Il dit : « **Comment me mettre à l'abri ?** »*

Ou : « Ce détour te rapproche peut-être d'un autre paysage. »
Ou encore : « Mets ton manteau, avance, et observe. »

Le haut ne dramatise pas.
Il ajuste.

Le bas tourne dans le même cercle logique.
Le haut explore des chemins de cohérence que le bas ne peut même pas imaginer,
parce que le bas ne travaille qu'avec l'existant,
alors que le haut travaille avec le possible.

Le bas recombine ce qu'il connaît.
Le haut invente ce qui n'était pas visible.

Je me méfie donc du bas quand il parle trop fort.
Quand il s'emballe.
Quand il dramatise.
Quand il répète.

Je l'écoute, bien sûr.
Mais je ne lui confie pas la **direction**.

Car le bas peut me convaincre que la pluie est une catastrophe,

alors que le haut sait que parfois,
c'est simplement l'occasion d'apprendre à marcher sous l'eau
sans se noyer.

Et, entre nous,

Il est quand même plus élégant d'ouvrir son parapluie
Que d'organiser un colloque sur l'humidité !